

se qu'ils ont laissée, et il tendit à Schaubard un bout de papier sur lequel son ami U... avait écrit :

" Nous sommes allés dîner chez Schaubard, rue... no...; viens nous retrouver."

—Très-bien, dit celui-ci en s'en allant, quand le hasard s'en mêle, il fait de singuliers vaudevilles.

Schaubard se ressouvint alors qu'il se trouvait à deux pas d'un petit bouchon où deux ou trois fois il s'était nourri pour pas bien cher, et se dirigea vers cet établissement, situé chaussée du Maine, et connu dans la basse bohème sous le nom de *la Mère Cadet*. C'est un cabaret mangeant dont la clientèle ordinaire se compose des rouliers de la route d'Orléans, des cantatrices du Montparnasse et des jeunes premiers de Bobino. Dans la belle saison les rapins des nombreux ateliers qui avoisinent le Luxembourg, les hommes de lettres inédits, les folliculaires des gazettes mystérieuses, viennent en cheur dîner chez *la Mère Cadet*, célèbre par ses gibelottes, sa choucroute authentique, et un petit vin blanc qui sent la pierre à fusil.

Schaubard alla se placer sous les bosquets : on appelle ainsi chez *la Mère Cadet* le feuillage clair-semé de deux ou trois arbres rachitiques dont on a fait planter la verdure malade.

—Ma foi, tant pis, dit Schaubard en lui-même, je vais me donner une bosse et faire un Balthazar intime.

Et, sans faire ni une ni deux, il commanda une soupe, une demi-choucroute et deux demi-gibelottes ; il avait remarqué qu'en fractionnant la la portion on gagnait au moins un quart sur l'entier.

La commande de cette carte attira sur lui les regards d'une jeune personne, vêtue de blanc, coiffée de fleurs d'oranger et chaussée de souliers de bal, un voile en imitation d'imitation flottait sur des épaules qui auraient bien dû garder l'incognito. C'était une cantatrice du théâtre Montparnasse, dont les coulisses donnent pour ainsi dire dans la cuisine de *la mère Cadet*. Elle était venue prendre son repas pendant un entr'acte de la *Lucie*, et achevait en ce moment, par une demi-tasse, un dîner composé exclusivement d'un artichaut à l'huile et au vinaigre.

—Deux gibelottes, matin ! dit-elle tout bas à la fille qui servait le garçon, voilà un jeune homme qui se nourrit bien. Combien dois-je Adèle ?

—Quatre d'artichaut, quatre de demi-tasse et un sou de pain. Ça nous fait neuf sous.

—Voilà, dit la cantatrice, et elle sortit en fredonnant :

Cet amour que Dieu me donne ;

—Tiens, elle donne le *ca*, dit alors un personnage mystérieux assis à la même table que Schaubard, et à demi caché derrière un rempart de bouquins.

—Enc le donne ? dit Schaubard ; je crois plutôt qu'elle le garde, moi. Aussi on n'a pas idée de ça, ajouta-t-il en indiquant du doigt l'assiette où *Lucie de Lammermoor* avait consommé son artichaut, faire mariner son faussot dans le vinaigre !

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'année en prix d'abonnement, 50 centus par année.

Une séance au Cabinet

Il y a eu vendredi dernier une séance très importante du cabinet local. Tous les ministres étaient présents.

Mousseau. — Excusez-moi, messieurs, si je ne prends pas mon siège. Je me méfie de mon siège depuis que je l'ai perdu. Je crains toujours que Mercier ne fasse quelque mauvais tour. Je vais rester debout pendant cette séance. La première chose qui doit attirer notre attention c'est la question des finances. Monsieur le trésorier, votre coffre est-il bien garni.

Wurtele. — Nous avons réalisé quelques piastres en retranchant plusieurs membres du service civil. Mais songez que ces économies doivent être réservés afin d'augmenter notre traitement à la prochaine session.

Mousseau. — Je me plains de l'auditeur provincial, M. Gaspari Drolet, qui est trop rude à la détente. Imaginez-vous qu'il s'est bien mis dans la caboche l'idée de m'empêcher de puiser dans le trésor pour payer les frais d'élections. Vous savez tous ce qui est arrivé dans l'affaire de Simon, l'entrepreneur.

Blanchette. — L'action de M. Drolet est blâmable. Il faut que ça finisse. Du temps de Chapleau les affaires allaient plus roulement.

Dionne. — Beau dommage. Nous n'avons pas Sénécail avec nous. Il passe son temps en Europe et il paraît se soucier fort médiocrement de nous faire gagner des fortunes.

Mousseau. — Mon ami Wurtele, vous allez vous travailler le cerveau pour découvrir le moyen de me procurer de l'argent pour payer les frais de ma contestation d'élection.

Wurtele. — Là où il n'y a rien le roi perd ses droits. Je vous répète que le trésor est complètement lavé. Si cela continue, nous allons être obligés tous ensemble de demander des secours à la St Vincent de Paul. On frappe à la porte. L'huissier annonce Monsieur Louis Adélarde Sénécail.

Sénécail. — Enchantés de vous rencontrer, mes bons amis. J'arrive de Paris et je repars demain pour la France. J'ai un petit service à vous demander et j'espère bien que vous m'allez pas vous montrer mal à main avec moi.

Mousseau. — Qu'est-ce ? Nous sommes toujours à vos ordres.

Sénécail. — Les capitalistes de France ont la puce à l'oreille. Ils ne veulent pas risquer leur argent dans notre pays, sans avoir des garanties. No. 1. Il s'agit pour moi et mes

amis de lancer des débentures du chemin de fer du Nord sur le marché français. Pour ça il faut que le gouvernement renonce à sa première hypothèque sur le chemin de fer. Il faut ne pas que cela fasse un pli.

Mousseau. — Vous en parlez bien à votre aise. Mais vous savez qu'il faut aujourd'hui compter avec les castors. Ces animaux-là vont mener le diable à quatre si l'on vous accorde ce que vous demandez.

Sénécail. — Les castors, je les ai là où la poule a l'œuf. Allons ! ça y est-il ? Vite ! mon cocher m'attend et je vais manquer mon steamer.

Mousseau. — Si vous refusiez, qu'est ce que vous feriez ?

Sénécail. — C'est bien simple. Dans vingt-quatre heures, le lieutenant gouverneur nous flanquera tous à la porte.

Mousseau. — Il est bien capable de le faire. Ça serait dur d'être mis à la porte au commencement de l'hiver. Ça serait la misère pour nous tous. Allons, il faut passer par ce que dit Sénécail.

Sénécail. — Là, je vois que vous êtes raisonnables. Je vais passer au gouvernement des débentures du chemin de fer, et pour vous récompenser, à mon retour de Paris, je donnerai à chacun de vous un joli petit magot que vous grugerez à votre aise.

Mousseau. — Hâtez-vous de revenir, car on ne sait trop ce qui pourrait arriver pendant la session.

Sénécail. — Soyez sans inquiétude, je serai parmi vous à la fin de janvier et tout le monde sera satisfait. Les ministres signent l'ordre en conseil par lequel le gouvernement renonce à son premier hypothèque. Sénécail dit sa révérence et la séance est levée.

LA FEMME.

Bonne par nature, dévouée par instinct, il faut que l'âge ou les circonstances aient gâté la femme, pour qu'on ne la trouve pas toujours prête à nettoyer un enfant, panser un mari ou soigner un ami.

Rendons-lui une justice ; elle sent si bien son infériorité, que souvent le besoin de jouer un rôle lui donne des qualités qu'elle serait incapable de posséder naturellement.

Son plus grand écueil est la fortune. Qu'on la prenne jeune et surtout qu'on sache la prendre, on la trouvera toujours disposée, non-seulement à accepter son sort, mais même à se dévouer entièrement aux existences les plus malheureuses. Si, au contraire, la naissance ou le hasard de la vie lui a donné la fortune, elle croit que tout lui est dû, et elle pousse cette conviction jusqu'à la cruauté.

En somme, comme toutes les natures faibles, elle n'est quelque chose par elle-même que lorsqu'elle a souffert. Pauvreté, dévouement, sacrifice, il lui faut un baptême.

L'amour, qui est le but de sa création, a eue le privilège de relever, quelquefois, sans épreuve. Encore la plupart du temps, dans ce temps, n'a-t-elle de personnalité que pour celui qu'elle aime.

Jouissant de l'esprit, elle sait se faire à la nuit et en arrive même à supporter patiemment la beuse ; ce qui prouve combien elle est faite pour tous.

Tribunaux Comiques

UN BOHEME DE LA RACE LAINE.

Le président. — Accusé, vous êtes prévenu d'avoir donné fallacieusement des coups à M. Laforce, marchand de spiritueux.

L'accusé. — Rétablissons les faits, M. le président. Je n'ai pas donné de coups à M. Laforce, j'en ai bu chez lui.

Le président. — Il s'agit des coups donnés et non des coups bus chez le restaurateur dont s'honore la cité.

L'accusé. — Mon président, pas de politique, s'il vous plaît. Le mot *restaurateur* vient de *restauration* et je n'en veux point. C'est contre mes principes.

Le président. — Accusé, je vais vous rappeler à l'ordre.

L'accusé. — En fait d'ordre, je ne connais que l'ordre de la jarretière, et si vous le désirez, je vais vous conter l'histoire.

Le président. — Conte-moi la vérité.

L'accusé, déclamant :

Conte-moi pas une histoire, mais c'est une histoire. Conte-moi le vrai, simple et facile à raconter.

Le président. — Pas de vers devant la justice.

L'accusé. — Les verres sont restés chez Laforce, mon président.

Le président. — La force de la loi sa vous empoigner si vous ne cessez votre langage.

L'accusé. — Laforce n'empoignera pas toujours Le Droit — c'est mon nom mon président — donc j'étais chez Laforce, comme qui dirait chez Poulin ou autres *Ejusdem farinae*.

Le gendarme saluant. — Mon président, il n'y a pas d'*Ejusdem farinae* dans la ville.

Le président. — "Brigadier vous avez raison."

L'accusé. — "*Asinus asinum iri-cat.*"

Le gendarme. — Ne l'écoutez pas, mon président. Je connais le prévenu ; c'est un malin qui nous parle grec pour nous dérouter, tout comme les prêtres et les médecins.

Le président. — Taisez vous brigadier, car si "la parole est d'argent, le silence est d'or."

L'accusé. — Pardon, M. le président, vous voulez dire que le silence endort.

Le président. — Taisez vous aussi.

L'accusé. — Je me tairai bico, mon président, mais c'est ma langue qui s'acharne à me vouloir défendre, c'est ma langue d'avocat.

Le président. — Tournez la donc sept fois dans votre palais avant que de parler.

L'accusé. — Si j'avais un palais, je ne serais pas sur la paille humide des cachots ; je ne serais pas sur le banc des criminels ; je... je...

Le président. — Si vous ne finissez vos calembours, je vais être obligé d'en finir avec vous.

L'accusé. — Finissons donc, M. le président. J'étais chez Laforce, quand un monsieur bien habillé — comme qui dirait vous, mon président — entre. Il me tape sur l'épaule et me demande : "Dis donc, viens, prends-tu un verre ?" Comme de bonne, que je lui réponds, Laforce l'hurle-t-il : deux verres de cognac. On les apporte, et le monsieur bien habillé donne une piastre pour payer la consommation.

Pendant ce temps, j'offre ma tournée au monsieur bien habillé. Un verre de champagne, dit-il, d'une voix de stentor. Je ne dis rien, mais quand M. Laforce est venu pour remettre le change, je lui ai dit galamment de retenir le verre de champagne et ma seconde consommation. Là-dessus, voilà le monsieur bien habillé qui prend le mors aux dents, et de fil en aiguille, ou en arrive à des coups... des coups que j'en vois encore tout noir. Regardez mon œil.

Le gendarme, à part — Certificat de bonne conduite.

Le président. — Vous n'aviez pas le droit de demander à boire sur la monnaie du gentilhomme.

L'accusé. — Si c'était un homme, mon président, il payerait jusqu'à extinction de la dette ou ne pas demander un verre de champagne qui coûte cinquante alors que je n'avais bu que deux cents.

Le président. — Nous allons rogner le témoin. Asseyez-vous, contez-nous ce que vous savez.

M. Laforce, se tapant sur la tête. — Comme vous le savez, mon président, je vends d'exquises liqueurs de suaves potages, de confortables rôtis. J'ai à ce sujet des certificats des membres de la chambre...

Le président. — Les députés, rien à faire ici.

Laforce. — Comme ils sont le pilier, la force de la loi du pays, de nos lois, de nos institutions, de... de... je suis fier et honoré de leur rendre ce public et solennel hommage qui jura à la postérité.

L'accusé. — Amen !... La force.

Le président. — Nous ne sommes pas en Chine, pour avoir d'aussi longues explications. Finissez rapidement.

Laforce. — Comme le rapide de Paris — Lyon — Marseille, mon président — vingt et une lieues à l'heure, tirant sa montre. M. le président est midi, j'ai un dîner de onze heures, et j'aurais besoin d'un chez moi pour surveiller les préparatifs.

Le président. — J'accepte votre bienvenue invitation, M. Laforce, et moi le cas qui nous occupe est grave, on condamnera le prévenu après dîner.

L'accusé. — *Finis coronat opus.*

GASTON P. LAURENCE

Theatre Royal

Pendant la semaine commencent le 17 décembre grandes représentations de la Compagnie de spectacles Hyle & Behman. On donnera la célèbre pièce *Derby Day* avec plus riches accessoires.

Une dame de Languedoc se sent obligée de venir à Paris pour un procès. Elle tira sa fille du couvent, la mener avec elle. Ce n'était pas qu'une enfant de belle taille. Elle se trouvait toute formée, et elle n'avait pas plus de treize ans. Un de ses juges en devint fort amoureux. Il avait déjà parlé de sa passion, et lui en parla un jour en bonne foi. Eh ! que vous me faites plaisir, dit-elle, de m'assurer que vous m'aimez. Je ne sais pas encore, continua-t-elle, avec une vraie simplicité, comment ou fait pour aimer ; mais tant que j'en puis juger, je crois que vous aimez aussi, et je n'ai pas à vous avouer à ma mère. Gardez bien, lui dit-il, de lui en parler. Les mères y trouvent toujours à redire. N'avez pas peur, reprit-elle, je ne suis pas si bête. Mais écoutez, pour m'assurer, quand nous avons été vous, ma mère et moi, j'ai vu votre chambre et dans votre chambre le portrait des belles que vous aimez. Je voudrais bien y voir le portrait. Mais, Madame votre mère, reprit-il, le verrait quand elle viendrait chez moi. Que vous êtes innocente ! partit-elle ingénument ! Et faites faire qui ne me ressemble pas.

Le Carnaval et l'Alphonse. — Quelques nouveaux que la maison Roue & Lefrançois, 614 rue St Catherine offre au public pour le hiver. Comme toujours est établi, ment si bien connu du public, la vente de qu'il y a de plus nouvelles fourrures de toutes sortes, fabriquées dans les styles les plus nouveaux, des prix raisonnables. Les manteaux, colletteries, casques, manteaux, etc. pots ne sont surpassés nulle part. Mais, Madame votre mère, reprit-il, le verrait quand elle viendrait chez moi. Que vous êtes innocente ! partit-elle ingénument ! Et faites faire qui ne me ressemble pas.